

dérant dans la société internationale. Et cette nation s'appellerait " Les Canadiens-Français." D'ailleurs, MM. l'avenir est l'écho du passé. Or, quelle brillante histoire n'avons-nous pas ? J'ai montré la religion présidant à notre naissance et à notre développement, mais je n'ai point dit tous les faits et gestes de nos ancêtres. Les pages qui les relatent ont assez de magnificence pour nous rendre fiers de notre nationalité. Je suis Canadien-Français. Oh ! voilà bien ce qu'on peut affirmer le front haut et avec une confiance solide à l'estime de tous ceux qui nous connaissent ; car, pour mépriser un Canadien-français en tant que Canadien-français, il faut être ignorant ou préjugé. Vous êtes un peuple composé de pauvres et d'arriérés, dira-t-on. Mais, qu'importe que notre nombre soit petit relativement aux autres nations, on est petit avant d'être grand ; qu'importent notre jeunesse nationale et nos richesses moins développées. Nous descendons de héros militaires et civils ; nous appartenons à une race forte, laborieuse. Toutes ces qualités nous constituent une grandeur morale bien supérieure à toute grandeur matérielle ; par elles nous continuerons de produire des hommes dignes de l'histoire. Ainsi Worcester s'honore du regretté M. Ferdinand Gagnon.

Donc, MM. fiers du passé, confiants dans l'avenir, travaillons en commun accord à réaliser nos grandes destinées. Or, les moyens pratiques d'accomplir nos glorieux destins, ce sont les bonnes mœurs, l'union, la foi sincère et pratique. Les bonnes mœurs nous donnent des hommes véritables, créent autant de forces réelles qu'elles multiplient les individus. L'union, en concentrant les forces requises, les utilise toutes d'une façon prodigieuse. La foi doit nous diriger et nous gouverner dans l'emploi de nos forces.

Tout le monde admet assez facilement la nécessité des bonnes mœurs et de l'union pour le perfectionnement et le progrès d'un peuple. Mais on ne comprend pas toujours l'importance de la foi sincère et pratique. Cependant cette importance se voit avec un peu d'étude et de raisonnement. Les hommes, en effet, lorsqu'ils sont laissés à eux-mêmes, ne peuvent se diriger sûrement ni comme individus, ni comme peuples. La faiblesse de la raison, les fougues de l'imagination et l'entraînement des passions aveugles produisent mille écarts des plus regrettables.

Sans la foi, le droit du plus fort devient le meilleur ; la guerre se fait partout avec l'antique motto : *væ victis*, malheur aux vaincus ; sans la foi et sans la religion on voit éclore le hideux esclavage, la